Groupe Permaculture Rwanda

La Lettre d'information

Novembre 2022

Dans cette lettre :

Compte rendu de l'atelier du samedi 5 novembre 2022….2
Déroulé de l'atelier.....2
Conditions de participation à la grainerie.....3
Autres souhaits et propositions.....4
Prochains ateliers.....4
DOSSIER : Pourquoi créer une grainerie collective ?.....5
Graineries communautaires en Afrique.....6
Documentation sur les graines.....7
Revue de presse COP 27 et agriculture.....8
Initiative Réseau Agroécologie Rwanda.....9
Personnes présentes lors de l'atelier du 5 novembre.....11
Thématiques abordées lors des précédents ateliers.....11
On y pense….....11
Présentez vos projets!.....12
Équipe de rédaction.....12

 # INITIATIVE

— **Création d'une grainerie collaborative** au sein du groupe Permaculture Rwanda

 # DOSSIER

— Pourquoi créer une grainerie collaborative
— Documentation sur les graines

 # PRESSE

— COP 27, agriculture et alimentation

 # APPEL

— Présentez vos projets dans les prochaines *Lettres d'information* du groupe

 # PROJET

— Présentation du projet RAR – Réseau Agroécologie Rwanda

Compte rendu de l'atelier du samedi 5 novembre 2022

Vingt-quatre personnes (dont trois à distance via Google Meet) ont participé à l'atelier du groupe Permaculture Rwanda du samedi 5 novembre qui s'est déroulé dans le cadre chaleureux du *Bugesera Lodge* ou nous accueillait Jocelyne.

Bugesera Lodge

Cet atelier de rentrée inaugure un cycle de rencontre

le premier samedi de chaque mois

La prochaine réunion aura lieu

Samedi 5 décembre à 10 heures à Kigali

Chez Lucie (+250 791 591 585)

22 KG 338 street

Le thème de l'atelier portait sur la création d'une « banque de graine » / « grainerie collaborative » Comme il avait été écrit dans l'invitation à l'atelier, l'idée est de créer un dispositif qui permettra à tous ceux et qui le souhaitent :

- de partager et d'échanger leurs graines ;
- d'apprendre ensemble à les faire fructifier, à les conserver, à les cultiver, à les reproduire ;
- de les améliorer en renforçant de manière naturelle leur potentiel à s'adapter et à donner le meilleur dans les milieux où nous habitons.
- de les multiplier de manière exponentielle pour les rendre disponibles pour tous les participants à la grainerie collective.
- de collecter et préserver une grande diversité de graine.
- de développer la biodiversité dans nos parcelles.

Cela fait quelques années que nous sommes un petit groupe à partager nos graines entre nous et autour de nous, mais comment peut-on enrichir et amplifier cette pratique d'échange ?

Partant de cette question, l'enjeu de l'atelier était de réfléchir ensemble à la meilleure façon de démultiplier le nombre de personnes qui échangent leurs graines et de mettre en place un dispositif qui permette de démultiplier rapidement la diversité et les quantités de graines disponibles pour chacun et autour de nous.

Considérant d'une part,

- les lois strictes qui visent à protéger le monopole des semenciers qui vendent des graines brevetées qui ne donnent leur plein potentiel qu'associés à engrais de synthèse et des pesticides et qui ne sont pas reproductibles,

et d'autre part,

- les valeurs de la permaculture et de l'agroécologie à savoir prendre soin de la terre, prendre soin des autres et coopérer et partager les surplus,

la circulation des graines produites par la grainerie collaborative se ferait sur une base d'échanges non lucratifs entre ses membre adhérant à la « banque de semences » participative.

Déroulé de l'atelier

Après une présentation de chacun des participants, puis de la problématique liée aux semences, nous avons travaillé en petits groupe avant de partager et faire la synthèse des idées qui ont émergé. En voici la synthèse :

La première étape de la constitution de la grainerie participative est de constituer la liste des personnes intéressées par le projet.

Nous demandons donc à toute personne qui souhaite participer au projet de grainerie collaborative de le signaler à l'équipe de coordination par mail, message *WhatsApp* ou appel à :

Remo Meloni :
+250 783 107 824
remo_meloni@yahoo.fr

Jean-Luc Galabert :
+250 0780 934 851
galabertjeanluc@gmail.com

La deuxième étape est de faire l'état des lieux des semences dont nous disposons aujourd'hui et des graines que nous souhaiterions avoir

Nous demandons donc à chaque personne intéressée par le projet de grainerie collaborative de remplir une fiche comportant les informations suivantes :

Graines / boutures disponibles pour un échange	Graines / boutures que je peux multiplier pour abonder la grainerie	Graines que je souhaiterais obtenir

La troisième étape sera de prendre contact avec des porteurs d'initiatives de banque de graines pour échanger au cours d'un webinaire sur leur expérience et si la possibilité en est offert pour établir des liens d'échanges avec d'autre banques de graines.

La quatrième étape sera de constituer une équipe pour la la gestion et l'animation de la grainerie et rédiger préalablement une charte de fonctionnement.

La grainerie pourrait être administrativement hébergée par l'ONG ISI (*Initiatives et Sulutions Interculturelles*) qui pourrait aussi entrer en contact avec d'autres initiatives similaires pour faciliter des échanges entre banques de graines à l'échelle internationale.

La listes des graines disponibles, les activités, les comptes de la grainerie pourront être consultées dans une rubrique dédiée hébergée par le site d'ISI :

https://interculturelles.org/.

Conditions de participation à la grainerie

Toute personne peut adhérer au réseau d'échange et de démultiplication de graines :

— en abondant la grainerie en semences dont elle dispose et qui peuvent déjà être partagées ;

— et ou en s'engageant à produire des semences sur une partie de son jardin ou de sa parcelle cultivée et / ou en rapportant des semences collectées lors de ses ballades, voyages, rencontre avec des paysans…

— et / ou en participant à la vie de la grainerie de manière ponctuelle ou continue en ce qui concerne le stockage, emballage, étiquetage, mise à jour de la liste des graines disponibles, gestion du stock, organisation de rencontre, fête des graines…

— en participant financièrement à hauteur de ses facultés aux petits frais incontournables et minimaux pour l'achat de sacs en papier, récipients, étiquettes, étagères pour le stockage des graines.

Autres souhaits et propositions

— Organiser des ateliers pratiques sur la multiplication des plantes.

— Organiser chaque année une fête des graines au cours de laquelle seraient présenté la grainerie, seraient échangées des graines, où on ferait goûter nos produits issus de la culture de nos graines et où on partageraient nos recettes.

— Réaliser un mapping des initiatives et projets des membres du groupe Permaculture Rwanda :

Pour réaliser cette carte des projets / et annuaire des expériences en permaculture, il est proposé à chaque membre du groupe de remplir une fiche mentionnant les projets et activité en cours, ou les souhaits rêve, les compétences, expériences, besoin question de chacun et chacune. De joindre des photos de ces expériences…

Une modèle de fiche figure en annexe de ce compte rendu. Cette fiche peut être remplie à deux au cours d'une rencontre ou d'un échange via Zoom ou Google Meet.

— Formation :

Une proposition de formation en ligne en permaculture a été formulé par Adawako Koren Dejean-Lynch.

— Financement :

Remo a émis la proposition de **constituer une cagnotte** du groupe qui pourrait être abondée à chaque réunion par un don minimal.

Prochains ateliers

L'idée retenue est que chaque thème choisi par le groupe soit traité au cours d'un cycle d'au moins **deux réunions successives**.

Au cours de la première, la problématique est définie à partir des questions et des expériences de chacun et reformulée d'un point de vue permaculturel.

Le seconde séance est un atelier plus pratique ou nous apprenons ensemble des techniques, pratiques, design, manière de faire, recette éprouvées… en lien avec la problématique traitée.

Ainsi dans le cadre du cycle actuel sur les semences et la mise en œuvre d'une grainerie participative, la prochaine réunion du groupe permaculture sera un atelier sur la multiplication des plantes : semis, bouturage, marcottage…

Un point sera fait sur la mise en place de la grainerie.

Un partage d'expérience de « baque de semence » par échange web avec une ou des personnes qui animent de tels projet dans le monde est également envisagé.

Thématique du prochain cycle

Comment confectionner nous-mêmes les intrants – biostimulant, fertilisant, produits phytosanitaires dont nous avons besoin pour une stimuler la vie du sol et gérer de manière écologique les maladies et des ravageurs des cultures.

DOSSIER : Pourquoi créer une grainerie collective ?

L'idée de grainerie participative à traduire en acte s'inspire de diverses expériences :

- celle de l'association française **Kokopelli** qui a rendue disponible une très grande variété de semences potagère, libres de droits et reproductibles, issues de l'agriculture biologique et de l'agriculture biodynamique, dans le but de préserver la biodiversité semencière et potagère. Via sa campagne « Semences sans frontières », Kokopelli offre à des pays « du Sud » des graines à partir desquelles les paysans peuvent retrouver leur autonomie semencière en se réappropriant leur production.

- celle de l'organisation **Navdanya** crée en Inde qui sauvegarde les semences traditionnelles indiennes et conserve un riche patrimoine de semences produisant des aliments nutritifs et résistants aux aléas climatique dans plus de 150 banques de semences communautaires. Navdanya promeut les droits des agriculteurs et le processus de conservation des semences. L'un des fondateurs de Navdanya, et l'un de ses membres les plus connus, est Vandana Shiva.

- celle de l'association **Pétanielle**, dont j'ai fait partie en France, qui réunit des paysans et des jardiniers en vue de la conservation et du développement de la biodiversité des céréales cultivées. L'association met à disposition des jardiniers des sachets de grains de 12g pour cultiver 1m2 de céréales dans leur jardin, ainsi qu'une fiche de conseils de culture et garde contact avec eux tout au long de l'année pour des observations à effectuer (épiaison…) ou pour des actions à mener (pose d'un filet de protection, récolte, stockage…).

Les jardiniers s'engagent à mener à bien la culture de leur parcelle en suivant les conseils préconisés et à restituer tout ou partie de leur récolte qui va abonder un conservatoire de semence qui sera pour partie stockée et pour partie rendues disponibles pour des paysans. Cette démultiplication des sites de semis permet d'observer les performances, les milieux et les conditions de réussites des semences cultivées. Il s'agit d'une recherche action participative au cours de laquelle paysans et jardinier construisent ensemble les moyens de faire de la biodiversité un bien commun et retrouvent une indépendance vis-à-vis des industrie semencières qui produisent une variété

très restreinte de graines généralement non reproductibles ou génétiquement modifiée qui nécessite l'apport d'intrants chimiques.

Carré de blé pour la banque de semence de l'association Pétanielle

Graineries communautaires en Afrique

Au **Zimbabwe**, les banques de semences communautaires ont contribué à l'amélioration de l'agrobiodiversité systèmes des semences des agriculteurs, et au développement de stratégie d'adaptation au changement climatique en palliant la difficulté d'accès à des semences adaptées aux conditions du climat climat.

Les banques de semences communautaires jouent un rôle important dans l'augmentation de la diversité semencière gérée par les agriculteurs eux-mêmes grâce à diverses activités comme les foires aux semences et à l'alimentation, la sélection végétale participative par les écoles d'agriculture de terrain, la collecte de germoplasme, la production de semences et la commercialisation de cultures adaptées au climat, ainsi que l'utilisation d'une mécanisation appropriée.

Les banque de semences communautaire du Zimbabwe se sont spécialisées dans la conservation des semences de cultures résistantes au climat. Ces cultures et variétés, qui sont tolérantes aux stress biotiques et abiotiques, sont soigneusement sélectionnées et propagées par les agriculteurs et les sélectionneurs par le biais de la sélection végétale participative. L'étape initiale du processus de consiste en un exercice de diagnostic complet à l'aide d'un outil appelé "roue de la diversité". Cela permet aux agriculteurs d'identifier les cultures et les variétés de cultures avec les caractéristiques requises qui correspondent à leurs préférences et aux conditions écologiques locales.

Après l'exercice de diagnostic, les agriculteurs choisissent ensuite de procéder à la sélection participative des variétés, à l'amélioration participative des variétés ou au développement participatif des variétés.

Une fois par an, les membres de la banque de semences communautaire utilisent la roue de la diversité pour évaluer l'état de la diversité des cultures dans la communauté.
Crédit : Bioversity International/R. Vernooy

Au **Kenya**, le Grow Biointensive Agriculture Center of Kenya, un organisme local à but non lucratif, aide les agriculteurs à créer des banques de semences communautaires, où ils peuvent sauvegarder des variétés indigènes. L'organisation, qui a été créée en 2008, travaille avec plus de 100 groupes représentant plus de 20 000 agriculteurs de différentes communautés du Kenya. Elle forme les agriculteurs à l'identification et à la collecte des variétés de semences indigènes en voie de disparition, et souhaite créer dix banques de semences avec l'objectif de collecter plus de 2 000 variétés indigènes menacées.

En **Ouganda**, l'établissement de banques de semences communautaire a pris de l'ampleur, ces dernières années. Kiziba est l'une des dix banques de semences créées il y a plus de dix ans grâce à la collaboration de l'Alliance de Bioversity International et du CIAT avec le Centre de ressources phytogénétiques de l'Organisation nationale de recherche agricole (NARO).

La banque de semences dessert actuellement plus de 2 000 agriculteurs du district de Sheema et sert de plateforme d'apprentissage pour le partage des connaissances et le développement des capacités. Grâce à des activités connexes de développement des capacités, neuf autres banques de semences ont été créées en Ouganda. Les banques de semences conservent principalement des variétés locales de haricots, ainsi que du millet, des arachides, du sorgho, du sésame et des légumes à feuilles traditionnels.

Variétés de haricots en Ouganda.
Crédit : Bioversity International/I.Lopez-Noriega

Par exemple, la banque de semences de Kiziba contient 69 variétés de haricots. Les haricots sont une source majeure de protéines dans cette région, en particulier en Ouganda et au Rwanda, qui ont la consommation par habitant la plus élevée au monde et sont des centres secondaires de la diversité des haricots.

Pour s'assurer que les agriculteurs disposent de suffisamment de matériel de plantation, la banque de semences de Kiziba distribue plus de quatre tonnes de semences par saison. Cependant, les banques de semences communautaires ne sont pas seulement un outil utile pour stocker des semences pour la prochaine saison de plantation. Elles sont également vitales pour la conservation de l'agro-biodiversité in-situ, qui garantit l'adaptation continue des ressources génétiques à un environnement en constante évolution.

Les diverses variétés des banques de semences présentent des traits et des caractéristiques différents qui facilitent la gestion des parasites et des maladies. De même, les variétés arrivent à maturité à des moments différents, offrant une période plus longue de sécurité alimentaire des ménages et une meilleure nutrition. Ainsi, les banques de semences peuvent améliorer la résilience tout en stimulant la production alimentaire et la nutrition. En outre, elles agissent comme des centres d'information en offrant aux agriculteurs une plateforme de partage des semences et des connaissances indigènes connexes pour leur utilisation, leur gestion et leur conservation.

Grâce aux banques de semences communautaires, l'Alliance a collaboré avec des organisations nationales de recherche agricole et des banques de gènes nationales pour réintroduire la diversité perdue, introduire une nouvelle diversité, et tester et diffuser des variétés nouvellement développées par le biais de méthodologies participatives de test et de sélection variétale.

Documentation sur les graines

« Do it yourself »

Semences buissonnières : De la graine à la graine

Un site multilingue très bien fait pour apprendre à produire ses semences

https://www.diyseeds.org/fr

Ce site qui regroupe 40 films pédagogiques produits par Longo Maï s'adresse à tous ceux qui veulent apprendre à produire des semences potagères.

Dans ces vidéos vous pourrez apprendre, pas à pas, la production de semences de 40 légumes.

Ces tutoriels sont complétés par 8 ABC théoriques ou pratiques qui expliquent les bases générales de la production de semences.

Autres liens sur les graines et les semences :

— Nos semences, Notre futur

https://viacampesina.org/fr/wp-content/uploads/sites/4/2013/06/FR-notebook6.pdf

— La souveraineté alimentaire grâce aux semences paysannes

https://viacampesina.org/fr/wp-content/uploads/sites/4/2021/12/LVC-FR-Training-Module-01-Defo.pdf

— The importance of seed banks in a changing climate

https://www.bgci.org/files/Wuhan/PapersConserving/SmithClimate%20change.pdf

— Community Seed Banks - Sharing experiences from North and South

https://cgspace.cgiar.org/bitstream/handle/10568/92510/Community_Andersen_2018.pdf?sequence=1&isAllowed=y

Revue de presse
COP 27 et agriculture

— EXTRAIT : « *COP27: peu d'avancées sur l'agriculture et l'alimentation* » (Le Monde)

La présidence égyptienne de la 27e conférence mondiale pour le climat (COP27) s'était engagée à accorder aux questions agricoles et alimentaires une place plus centrale. Jusqu'à présent, ce secteur, qui pèse pour un tiers des émissions mondiales de gaz à effet de serre et subit de plein fouet les effets du réchauffement, avait été relégué au second plan des négociations officielles. Fin octobre, quelques jours avant l'ouverture de la conférence à Charm ElCheikh, une évaluation menée par plusieurs fondations avait montré que les systèmes alimentaires ne percevaient qu'une infime part des financements publics consacrés au climat (3 %). De fait, à Charm El Cheikh, l'alimentation a été davantage dé battue (…) une journée lui a été consacrée dans l'agenda officiel, le 12 novembre, une première dans l'histoire des COP. (…)

« *Il y a eu certes une plus grande attention*, observe Marie Cosquer, analyste à *Action contre la faim*, *mais, comme nous le craignions, le débat a été monopolisé par le secteur privé et orienté sur des solutions technologiques*. » (…)

Plutôt que de parler des déséquilibres de pouvoir dans les systèmes alimentaires, ce sont ces discussions sur l'innovation qui ont primé. *« À la COP, beaucoup voient les systèmes alimentaires comme une question d'efficacité, mais l'enjeu est plus profond,* insiste Million Belay, coordinateur de l'Alliance pour la souveraineté alimentaire en Afrique. *Il est économique, social, et la dimension des droits humains – droit à l'alimentation, droit à la terre... – y est fondamentale. »* Parmi les annonces faites à Charm ElCheikh, l'initiative « *AIM for climate* » (AIM4C) des Etats-Unis et des Emirats arabes unis, est emblématique de la promotion de solutions technologiques. Ce dispositif, qui devrait être abondé à hauteur de 8 milliards de dollars (7,7 milliards d'euros) sur cinq ans, soutient notamment le déploiement d'additifs dans l'alimentation du bétail pour réduire les émissions de méthane du secteur de l'élevage, mais n'envisage pas de redimensionner la taille des cheptels. Une autre initiative présentée à la COP27, FAST (« *Agriculture et alimentation pour une transformation durable* »), portée par l'Égypte et l'ONU pour l'agriculture et l'alimentation pour financer la transition agricole dans les pays du Sud, a été critiquée pour son manque de précisions sur les financements et le type de transformation soutenue.(…)

Au grand dam de plu sieurs représentants, le texte final adopté par le groupe de travail animant ce dialogue acte la poursuite des discussions pour quatre ans, mais ne mentionne ni l'enjeu d'une approche englobant les systèmes alimentaires (qui renvoient à la problématique de la distribution, du gaspillage et des régimes alimentaires) ni celui de l'agroécologie. Pour Million Belay, « *c'est une vraie déception. Il a été prouvé que l'agroécologie renforçait la résilience, parce qu'elle repose sur la diversité alimentaire, sur la santé des sols, et qu'elle est construite à partir des connaissances paysannes. »*

— Mathilde Gérard, « *COP27: peu d'avancées sur l'agriculture et l'alimentation* », *Le Monde*, 22/11/2022

— EXTRAIT : « *COP27 : réparer les conséquences sans s'attaquer aux causes* » (Reporterre)

D'autres rendez-vous manqués : agriculture, biodiversité, marché du carbone

Discuté dans les instances techniques de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques, « *le programme de travail* [dit de Koronivia, et dédié à l'agriculture] *a été prolongé sans remise en cause de notre système agricole, pourtant émetteur d'un tiers des gaz à effet de serre* », a déploré le *Réseau Action Climat*. Le sujet est clivant : une partie des États mise sur l'agro-écologie et remet en question nos régimes alimentaires, quand d'autres préfèrent privilégier une « *agriculture intensive durable* ». Par ailleurs, les pays du Sud craignent que la définition stricte d'un modèle agricole durable ne menace leur sécurité par l'apposition d'une réglementation trop contraignante.

— Violaine Colmet Daâge, « *COP27 : réparer les conséquences sans s'attaquer aux causes* », Reporterre, 21/11/ 2022

https://reporterre.net/COP27-reparer-les-consequences-sans-s-attaquer-aux-causes

Initiative
Réseau Agroécologie Rwanda

L'ONG Initiatives et Solutions Interculturelle (ISI) lance le projet « Réseau Agroécologie Rwanda » (RAR). Ce projet s'inscrit dans la dynamique engagée, au niveau mondial, pour favoriser le développement de l'agroécologie et ses effets bénéfiques sur l'environnement, la biodiversité et la préservation du climat, l'amélioration des conditions de vie des paysan.nes. et la santé publique.

Le projet Réseau Agroécologie Rwanda comporte trois objectifs qui nécessitent que soient menées plusieurs actions spécifiques : 1. Recenser les acteurs de l'agroécologie au Rwanda et leurs pratiques ; 2. Constituer un réseau d'entraide et d'échange entre ces actrices et acteurs ; 3. Promouvoir l'agroécologie et accompagner les actrices et acteurs voulant adopter des pratiques agroécologiques.

Le premier objectif du projet Réseau Agroécologie Rwanda est donc de dresser l'inventaire des différents acteurs engagés dans la transition agroécologique dans leur diversité (paysannes et paysans, coopératives, ONG, entreprises, agents de l'État...), de rendre compte de leurs pratiques, mais aussi des difficultés rencontrées, des besoins et attentes tout autant que des facteurs ayant permis la réussite de leurs initiatives.

Cet objectif implique que soient réalisées les actions suivantes : 1. Identifier les acteurs engagés dans la transition agroécologique ; 2. Décrire et capitaliser les pratiques et techniques mises en place ; 3. Mettre cette capitalisation et un annuaire des acteurs à disposition par la création d'une base documentaire accessible.

Les études les plus récentes montrent que le développement de l'entraide et l'échange d'expériences entre paysan.ne.s sont deux des conditions de la durabilité et de l'extension des pratiques agroécologiques. Conjointement à l'identification des acteur.rice.s engagés dans cette transition et à la capitalisation de leurs pratiques, une dynamique de mise en réseau doit être encouragée.

Elle implique de créer et animer des groupes d'échange locaux autour des techniques et pratiques agroécologiques, et d''encourager l'entraide, la coopération et la mutualisation d'outils.

Enfin, une action de plaidoyer en faveur de l'adoption de pratiques agroécologiques adaptées au contexte rwandais doit être menée, conjointement à un accompagnement des actrices et des acteurs voulant faire évoluer leurs pratiques : 1. Organiser des rencontres et des ateliers entre paysan.ne.s pratiquant l'agroécologie et des paysan.ne.s souhaitant changer de pratique et/ou des autorités locales souhaitant appuyer la transition ; 2 . Promouvoir l'agroécologie par la visite de sites et l'organisation de rencontres et d'ateliers entre paysan.ne.s et en direction des pouvoirs publics et de la société civile.

Pour atteindre les trois objectifs résumés ci-dessus, le projet Réseau Agroécologie Rwanda place au cœur de son action l'empowerment des personnes dans leur diversité (genre, âge...) et des communautés.

Sa réalisation entend ainsi favoriser le renforcement et le développement :

– des capacités des ménages paysans à développer des techniques agricoles et d'élevage issues de l'agroécologie et adaptées aux petites surfaces d'exploitation pour répondre à leurs besoins (alimentation, scolarisation des enfants, santé, etc...).

– des capacités à organiser, animer, choisir les modalités d'échanges et de coopération adaptés pour l'agriculture et l'élevage (acquisition de semences, gestion de l'eau ou d'un kit vétérinaire, partage d'outils...).

– des capacités des collectifs paysans à être force de propositions pour mener des actions sur leur territoire et à collaborer avec les autres actrices et acteurs locaux (écoles, centres de santé, autorités locales...).

– des capacités à mettre en place et à animer des réseaux de commercialisation.

Pour mener à bien ce projet, l'ONG Initiatives et Solutions Interculturelles va mener un appel à fond : par la mise en place d'une campagne de crowdfunding (financement participatif) et par la sollicitation de bailleurs et d'institutions à même de porter financièrement un tel projet.

Les initiateurs du projet souhaiteraient que les membres du groupe Permaculture Rwanda prennent une place importante et jouent un rôle moteur dans la création et l'animation du Réseau Agroécologie Rwanda. Ils présenteront le Projet RAR lors d'une prochaine rencontre du Groupe Permaculture-Rwanda.

Pour plus d'information : https://interculturelles.org/

Some of the productions of the Permaculture Rwanda Group members

Shiitake Laurent créateur de fermes de champignons (Kigali Farm)

Piments de Juliette qui propose des paniers de légumes (Akanyatsi)

Figues de Steffi

Tomates « noires de Crimée » de Jean-Luc

Basiliques de Gabriel qui vends des herbes aromatiques

Personnes présentes lors de l'atelier du 5 novembre

Alphonse Mukama +250 788 301 648
akmukama@gmail.com

Béata Mukasarambu +250 784 222 900

Beckham +250 789 426 74
douglas3105@aol.com

Danielle Antille +250 787 598 991
+41 786 02 7 240
antille.d@outlook.com

Diana Louise Ofwona +250 790 394 919
diofwona@gmail.com

Gotfried Woelfl +250 782 459 291
gottfried.woelfl@gmail.com

Iris +259 788 300 906
iris.becquest@gmail.com

Jean-Luc Galabert +250 780 934 851
galabertjeanluc@gmail.com

Jocelyne +250 782 776 930
bugeseralodge@gmail.com

Koren Adawako Dejean-Lynch +250 780 177 917
greenstaples.co@gmail.com

Lambert Muvandimwe +33 610 041 337
muvandimwe_lambert@yahoo.

Lucie Tafluidai +49 176 222 62 998
luciedps@yahoo.fr

Marta Hatugimana +250 789 475 902

Mattias Piani +250 786 776 319
piani.mattias@gmail.com

Niyigena Christian +250 782 874 914
niyigena70@gmail.com

Niyonsaba Lisette +250 788 426 930
niyonsabalisette@gmail.com

Remo Meloni +250 783 107 824
remo_meloni@yahoo.fr

Vanessa Grob +250 784 543 637
v.grob.archi@gmail.com

Thématiques abordées lors des précédents ateliers

Les ateliers qui ont déjà été organisés (et pourront être repris et approfondis) ont porté sur :

— l**a fertilité et la fertilisation des sol** (comment développer des sols vivants et productif ?) ;

— l**es jardins-forêts** ;

— **la culture du chanvre** et les multiple intérêts de cette plante multifonctionnelle.

— l**es cycles hydrologiques et l'art de cultiver l'eau** ; La brochure née des réflexions et recherches pour préparer cet atelier est disponible à l'adresse suivante : **https://interculturelles.org/project/cultiver-l-eau/**

On y pense…

Des sujets sur lesquels des membres du groupe s'interrogent et réfléchissent :

— **Le bambou**, sa culture, ses multiples usages

— **L'architecture et la construction avec les ressources du milieux** (terre, végétaux...)

— **Les jardins médicinaux**, médecines traditionnelles et médecines naturelles actuelles

Partagez vos interrogations et réflexions sur le *WhatsApp du groupe*.

Groupe Permaculture Rwanda

En ligne :

— *Facebook*
https://www.facebook.com/groups/336829760732448/,

— *WhatsApp*
https://chat.whatsapp.com/I5BJmEimGvn4Q11jgjbMvf

Ensemble :

— *La Vie ReBelle*
https://lavierebelle.org

— *Inter-Culturel*
https://inter-culturel.net/agriculture-9.html

— *ISI – Initiatives & Solutions Interculturelles*
https://interculturelles.org/

ATELIERS – ÉCHANGES – RENCONTRES

*TOUS LES **PREMIERS SAMEDIS** DU MOIS*

Présentez vos projets!

Dans les prochaines newsletters du groupe Permaculture Rwanda, une rubrique pourrait présenter un projet mené par un membre du groupe. Si vous le souhaitez, contactez :

Bruno +250 781 530 539

ou Jean-Luc + 250 934 851

Équipe de rédaction

Bruno, Remo et Jean-Luc ont participé à l'élaboration, la rédaction et la mise en page de cette lettre d'information.

Le groupe « Permaculture Rwanda », né il y a trois ans., a pour but de favoriser l'échange de savoirs, l'apprentissage mutuel, l'entraide, l'échanges de semences… entre ses membres. Il est ouvert à toutes les personnes qui s'intéressent à l'agroécologie et la permaculture , quelle que soient leurs compétences, et qui en partagent les principes de base, à savoir la volonté de :

- Prendre soin de la terre
- Prendre soin des êtres qui l'habitent
- Coopérer et partager équitablement

Son but est d'élaborer ensemble une intelligence collective et des savoir-faire pour pouvoir co-construire des réponses aux petits et grands problèmes agroécologiques auxquels nous sommes confrontés dans un contexte d'incertitude et de changement climatique.

Les membres du groupe décident ensemble de leurs activités et de leurs modalités d'échanges. Le groupe est animé et coordonné par un comité ouvert à tou-te-s.

Le groupe dispose d'une page *Facebook* , d'un fil de conversation sur *WhatsApp* ainsi que d'une rubrique dans le site internet de *La Vie ReBelle* . Les activités du groupe sont également relayées sur le site du bureau *Inter-Culturel* .

La création d'une revue « *PermAfrica* » est envisagée.

Toutes les idées et propositions d'activités sont les bienvenues. Parmi les types d'activités en cours ou envisagées, on peut citer des visites des projets en cours, des ateliers techniques et pratiques, des chantiers participatifs…